

RESERVE M.-H. JULIEN (CAP-SIZUN, FINISTERE).

Le fonctionnement et la rentabilité de la Réserve Michel-Hervé JULIEN au Cap-Sizun ont été, au cours de l'année 1967, nettement améliorés et nous pensons qu'ils pourront l'être encore dans l'avenir. Le garde, M. BRAVE et sa famille ont, en effet, accueilli 17 000 personnes contre 10 000 en 1966 et ce, à la satisfaction générale.

Les améliorations matérielles d'exploitation et, en particulier la clôture, enfin décente, qui a été installée au début de 1967 grâce à l'appui du Conseil Général, ont évidemment facilité les choses ; mais nous devons aussi beaucoup à la qualité de l'accueil réservé aux visiteurs par nos nouveaux gardes et aux sérieuses connaissances ornithologiques de M. BRAVE.

Sur le plan matériel, le souci de gestion numéro un est l'amélioration de l'accès à la Réserve et la S.E.P.N.B. a déjà décidé la réfection à ses frais du chemin dans la traversée des fermes de Kergulan. D'autre part, des contacts ont été établis avec l'administration des Ponts et Chaussées en vue d'obtenir une signalisation normalisée et efficace sur les grandes voies d'accès et une modification des circuits aux abords immédiats.

Sur le plan ornithologique, la nidification du Pétrel fulmar a été constatée. On estime à douze couples la petite colonie établie l'an dernier au Cap-Sizun. Cette nouvelle recrue compensera en partie la diminution de la colonie d'Alcidés, victime, ici comme partout, de la pollution permanente des mers par les hydrocarbures.

L'autre événement important de l'année est évidemment la « marée noire ». Si le Cap-Sizun n'a, en réalité, été que peu touché par les produits issus du « Torrey Canyon », la Réserve a servi de post-cure aux oiseaux recueillis et soignés principalement à Brest, Douarnenez, Saint-Guénolé et à la Réserve même. On se reportera, pour le détail des soins donnés aux oiseaux, au numéro spécial (50) de *Penn ar Bed*. Disons que devant les résultats décevants de la captivité et malgré un état du plumage non entièrement satisfaisant, il fut décidé de rendre la liberté aux pensionnaires, après les avoir bagués, le 9 juillet. Il restait à cette époque :

20 Guillemots de Troil — 5 Petits Pingouins — 2 Goélands argentés — 2 Macareux moines.

Il est à souhaiter que ces bagues soient retrouvées pour connaître le sort des rescapés.

Pour conclure, nous citerons, en témoignage de la renommée acquise par la Réserve, un recensement approximatif des nationalités des visiteurs étrangers, effectué sur les voitures :

Belges : 300 — Hollandais : 50 — Anglais : 50 — Suisses : 50 — Allemands : 25 — Italiens : 3 — Tchécoslovaque : 1.

Louis LE PAPE, Conservateur.

RESERVE DE L'ILE DE MEABAN (MORBIHAN).

En 1966, il y eut une diminution des Sternes caugeks nicheuses : 1862 couples contre 2422 en 1965. La colonie de Caugeks, installée pour la première fois dans la baie d'Arcachon en 1966, était-elle constituée par des dissidentes de Méaban ? En 1967, Arcachon ne vit plus ses Sternes, tandis qu'à Méaban la population s'accrut considérablement. Simple coïncidence ?

L'an dernier nous avons dénombré 4088 nids de Sternes : 3342 de Caugek, 568 de Pierregarin, 178 de Dougall. Jamais on ne vit autant de Sternes sur Méaban.

M. Pierre DAVANT, de l'Institut de Biologie Marine d'Arcachon, mis en appétit par son éphémère colonie de 1966 et accompagné de deux autres ornithologues, vint à Méaban essayer de reconnaître « ses » Sternes et de découvrir la Sterne arctique ; dans les deux cas, ce fut sans succès.

Le nombre des poussins bagués, comparé à celui des nichées, est assez faible : 443. En effet, les opérations de baguage sont toujours menées avec le souci de ne pas condamner les rookeries au suicide collectif du haut des falaises.

Les autres oiseaux nicheurs sont le Goéland argenté en légère progression lui aussi, le Gravelot à collier interrompu, le Pipit maritime et Pinévi-

table couple de Merles noirs. Quelques Tadornes ont fréquenté l'île avec plus d'assiduité que d'habitude.

Plus que jamais la protection de Méaban s'impose étant donné l'abondance croissante des plaisanciers à y faire escale. Le gardiennage est toujours assuré par M. SÉVERAN, d'Arzon ; les pancartes accomplissent leur mission le mieux possible ; les habitants des localités voisines sont acquis à la bonne cause. Les touristes semblent eux-mêmes comprendre. Les colonies ne paraissent pas avoir souffert.

René BOZEC, Conservateur.

RESERVE NAR-HOR (BELLE-ILE-EN-MER).

Les Goélands argentés et Graves, stationnaires. Les Cormorans huppés et les Huitriers-pie en très nette augmentation.

Le Courlis cendré niche à Belle-Ile.

G. LE TALHOUDEC, Conservateur.

Rapport sur l'activité du Centre d'Accueil d'oiseaux mazoutés de Primel-Plougasnou

(du 13 avril au 10 novembre 1967)

Les oiseaux mazoutés recueillis sur la côte du Trégor de la baie de Morlaix à Saint-Efflam, à la suite du naufrage du « Torrey Canyon », ont été dans un premier stade évacués vers les Centres de Perros-Guirec, ouvert par le Colonel MILON, et à Brest-Roscoff par la S.E.P.N.B.

A partir du 22 avril, nous avons conservé les oiseaux réceptionnés au nombre de 35, sachant pouvoir compter sur le dévouement et l'activité de différentes personnes.

Ce cheptel se décomposant comme suit : 3 Macareux, 27 Guillemots et Pingouins, 2 Plongeurs arctiques, 2 Grèbes esclavons, 1 Goéland argenté.

LES SOINS

Une première inconnue réside dans l'incapacité de reconnaître depuis quand le sujet a été mazouté et depuis quand il n'a pas mangé. Son degré de vitalité ne dépend pas toujours de ces deux conditions car son degré d'affaiblissement est aussi conditionné par l'importance et la superficie des parties du plumage polluées.

— Première nécessité. Assurer à l'oiseau recueilli le plus grand calme (proscrire absolument cette sorte d'envahissement par des « visiteurs »). Habituer graduellement les oiseaux à une présence humaine (tolérer seulement la présence des responsables qui s'en occupent, lesquels agissent sans précipitation, ni gestes brusques). Signalons que les Alcidés sont très sensibles à une caresse sur la tête, le bec ou sa racine.

— Ne pas isoler les oiseaux (sauf cas de force majeure), les grouper par famille ou association sociologique (ne pas perdre de vue que la plupart des espèces recueillies ont des instincts plus ou moins grégaires).

— Eviter au début un refroidissement de la bête. Tenir le local à une température voisine de 18°.

Beaucoup d'oiseaux sont morts, parce qu'un Centre de groupage local les conservait près d'une chaudière alimentant le chauffage central d'une école. Hyperthermie ?

— En premier lieu, donner un peu de lait tiède contenant de l'hydrocortisone (pour un demi-litre de lait un quart de cuillerée à café) et un peu d'huile. Nous croyons cette médication nécessaire pour contrebalancer les effets nocifs du mazout et évacuer les goudrons récemment ingérés, plus particulièrement à l'occasion des soins de toilette de l'oiseau.